

SPECIAL EDITION

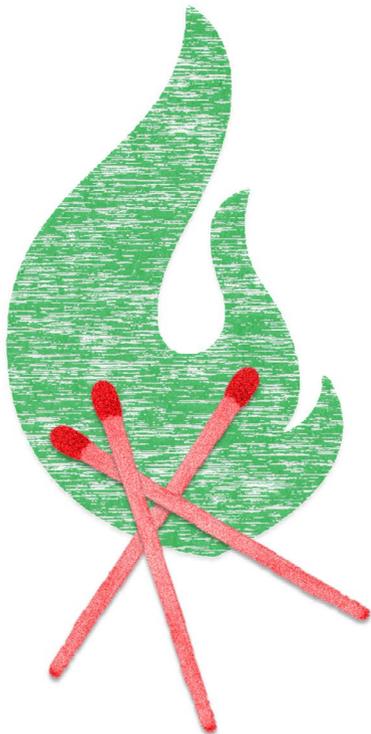
LEGERIN

No. 8



FRANÇAIS

**PERSPECTIVES
SUR LA LUTTE
INTERNATIONALISTE
DE LA JEUNESSE
AU XXI^E SIÈCLE**



Académie de Şehîd Hêlîn Qerecox

Commune internationale

Rojava



Rojîn Ehmed Îsa



Vivan Kobanê



Nûjiyan Ocalan



Mesûd Îbrahim



Mirhef Xelîl Îbrahîm



Welid Mihemmed

Écrit en mai 2022

En mémoire des amis de Kobanê qui ont été assassinés en décembre de 2021.

CONTENU

Introduction

Identité de la jeunesse

Qu'est-ce que le libéralisme ?

Comment le libéralisme nous attaque ?

Comment le libéralisme s'attaque aux jeunes femmes ?

'Guerre spéciale'

Méthodes pour lutter contre le libéralisme

Conclusion

Merhaba hevalno

Non seulement les attaques sanglantes contre le Kurdistan n'en finissent pas, mais elles se sont même intensifiées au cours des dernières semaines. La guerre bat son plein. Mais, aussi massive que soit l'attaque de l'ennemi, les opérations directes de combat de nos amis, que ce soit à Sinjar ou dans les montagnes, notre résistance et notre lutte n'en sont que plus fortes.

À une époque où la crise atteint de nouveaux sommets dans le monde entier, où la beauté de la vie est engloutie par les ténèbres du capitalisme, où le sens de la vie se perd de plus en plus à cause de la maladie de l'individualisme, nous voulons créer un nouvel espoir dans nos cœurs et de nouvelles utopies dans nos esprits.

À une époque où la modernité capitaliste essaie, par tous les moyens, de se présenter comme la seule divine existence, nous serons la fin des ténèbres et l'utopie attendue. En ces temps incertains, nous, internationalistes du monde entier, nous nous sommes réunis pour nous former au Rojava. Pour nous libérer des influences de la modernité capitaliste, nous avons besoin d'académies de sociologie de la liberté. Des lieux où nous pouvons penser et réfléchir librement.

Chers camarades,
nous voulons partager avec vous le 8ème numéro du magazine Legerin, créé par la Commune de la Jeunesse Internationaliste, en nous focalisant sur les sujets que nous avons discutés ensemble durant la formation. Même si ce numéro ne peut montrer qu'une partie de ce moment formateur, intense et beau, une fraction de nos pensées et des conversations menées ensemble, nous espérons de tout cœur que le contenu vous incitera à discuter, réfléchir et penser toujours davantage.

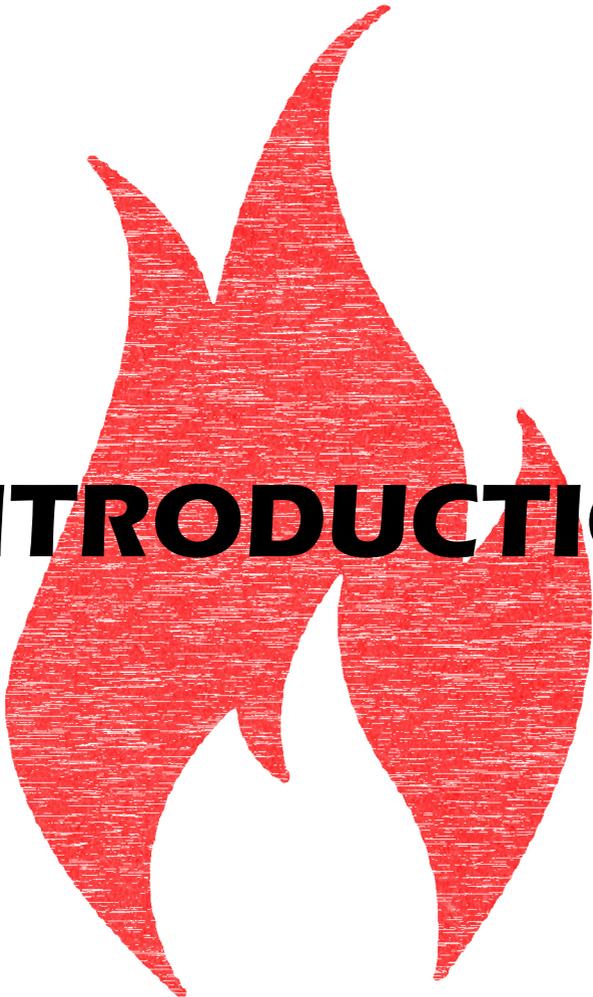
La révolution au Rojava n'est pas seulement devenue l'espoir de beaucoup de gens, mais aussi le lieu de pèlerinage des révolutionnaires pour maintenir vivante l'utopie du socialisme, le nouveau monde, pour lutter pour lui et pour créer de nouvelles perspectives. Les idées et les pensées de Rêber APO ont atteint l'universalité et sont la clé d'un nouveau monde libre.



Contact:

legerinkovar@protonmail.com

Reddit, Instagram y Twitter: **@RevistaLegerin**

A stylized red flame graphic with a textured, stippled appearance, centered on the page. The flame has several upward-pointing tongues of fire.

INTRODUCTION

Cette brochure a été créée dans le cadre d'une formation idéologique dans la Commune Internationaliste du Rojava au sein de l'Académie Şehîd Hêlîn Qereçox. Nous avons dédié cette "éducation" aux six camarades du mouvement de la jeunesse kurde qui sont tombés en martyrs, lors d'une attaque de drone de l'État fasciste turc, en décembre 2021. Nous nous sommes réunis, déterminés à unir nos luttes et à faire de cette formation une revanche pour nos amis disparus.

Nous, internationalistes de différents pays, avec des origines sociales et politiques différentes, nous nous sommes retrouvés au Rojava parce que nous partageons une quête ; une quête de solutions à la crise de l'humanité. Nous sommes à la recherche de la vérité et d'une vie qui ne soit pas basée sur l'exploitation et l'esclavage, mais sur la liberté de la société. Dans notre tentative de comprendre comment le système capitaliste nous attaque, opprime nos sociétés et exploite la nature, nous avons aussi commencé à comprendre quelles traces il a laissées dans nos personnalités et comment il nous a façonnés. Nous avons discuté et appris ensemble, nous nous sommes confrontés les uns aux autres ainsi qu'à nous-mêmes pour nous débarrasser des influences de l'ennemi. Pendant cette période, notre compréhension et notre vision des méthodes du système hégémonique du patriarcat et de l'État se sont aiguisées de plus en plus. Nous avons également pu développer notre

compréhension de la façon dont le Mouvement kurde a pu, depuis plus de 40 ans, maintenir sa résistance contre les attaques de ce système. Nous, en tant que jeunes internationalistes, voyons clairement la nécessité de la libération du capitalisme, mais sommes-nous au clair sur ce qu'il nous faut pour mener ce combat?

Notre compréhension de l'ennemi est-elle assez profonde pour nous opposer à lui?

Avec ces questions à l'esprit, nous espérons que les conclusions et les discussions que nous partageons dans cette brochure seront une base pour que vous nous rejoigniez dans la mise à nu de l'idéologie du capitalisme: le libéralisme, de la manière dont il nous trompe chaque jour, dont il restreint et emprisonne nos esprits, dont nous nous trompons nous-mêmes, au quotidien. Le système n'a pas encore réussi à éteindre la flamme de l'espoir qui brûle en nous. Cette flamme est alimentée par l'esprit de la jeunesse, les pensées et la résistance de Rêbê Apo, qui est notre avant-garde pour faire face aux attaques du libéralisme, dans sa forme la plus brutale - étant détenu en isolement dans la prison d'Imrali depuis plus de 22 ans.

Si nous sommes capables de nous unir en tant que Jeunesse internationaliste, nous deviendrons la force nécessaire pour faire tomber les murs de toutes les prisons que ce système a construites - en commençant par celles de nos esprits, en passant par Amed, Imrali et celles du monde entier.

A large, stylized red flame graphic with a textured, stippled appearance, positioned behind the text. The flame has three main lobes, with the top one being the tallest and most pointed, and the bottom two being broader and more rounded.

IDENTITÉ DE LA JEUNESSE

Vous êtes-vous déjà demandé ce que cela signifie d'être jeune et de s'identifier en tant que jeunesse? Si nous remontons dans le temps à la société matriarcale il y a 5000 ans, les jeunes jouaient un rôle de premier ordre, aux côtés des femmes, en effectuant la plupart des travaux physiques et défendant les valeurs morales de la déesse-mère. Le rôle des mères, liées à la nature, à la vie et à la communauté était sacré dans la société naturelle ; les jeunes jouaient le rôle de moteur pour de nouveaux développements et idées.

Cependant, avec l'avènement du patriarcat, les enfants sont devenus la propriété du père et les jeunes ont été rabaissés et soumis aux ordres de l'homme dominant. Ceci est lié au développement de la propriété privée, l'accumulation de biens due au système agricole, et l'héritage de la lignée masculine. Le capitalisme - dans son essence - est un résultat de l'expansion de ce système. Le système capitaliste dans lequel nous vivons en ce moment fait probablement que la plupart d'entre nous répondent à la question l'identité de la jeunesse de manière négative. Le capitalisme veut que nous percevions la jeu-

nesse ou le fait d'être jeune comme un stade d'immaturation, d'ignorance, et de faux espoirs. Nous, les jeunes, ne sommes pas considérés comme des membres à part entière de la société mais on nous demande plutôt de nous soumettre à l'humiliation et à l'exploitation afin de n'être un sujet que selon les valeurs du système capitaliste.

Mais est-ce que tu te sens comme ça ? Immature, ignorant, et sans espoir, mis à l'écart de la société ? Bien sûr que non ! Si nous nous sentons ainsi, c'est parce que le système nous veut ainsi. Néanmoins, l'essence de la jeunesse n'est pas celle-là. En tant que jeunes, nous sommes constamment à la recherche d'un sens à la vie. Nous avons toute la vie devant nous et nous nous posons la question de savoir comment nous voulons la vivre.

Remettre en question le statu quo et rechercher la beauté et le sens de la la vie, avec énergie, espoirs et rêves, est une partie essentielle de notre approche de la vie. La jeunesse est la période de notre vie où nous commençons à analyser plus profondément la réalité et notre environnement. C'est aussi le moment où nous commençons à penser à quoi nous allons consac-

crer notre vie, à la nécessité de faire des choix importants et décider du chemin à suivre. Pour cette raison nous sommes le corps social le plus concerné par l'avenir.

Dans la modernité capitaliste, nous sommes naturellement en conflit avec le système, qui tente de remplacer la moralité par la loi, la politique par la bureaucratie, supplanter nos rêves et nos émotions, pour nous contenir dans ses paramètres. Comme la plupart d'entre nous n'y sont pas complètement intégrés, comme nous ne nous sommes pas encore conformés à la vie qu'il offre, nous n'avons pas encore cédé à ses pressions et à ses tentations. Nous sommes prêts à penser et à lutter pour un changement radical, étant la composante la plus dynamique de la société.

Notre nature est de nous battre sans fin, jusqu'aux dernières conséquences, sans se soucier des répercussions que nous pourrions subir, sans craindre de perdre notre statut ou même notre vie, pour atteindre la justice et un monde libre. Cet esprit jeune n'est pas seulement une question d'âge, il peut aussi être présent en nous tout au long de notre vie durant, à condition de lutter pour le préserver !

“Si vous ne développez pas de grands sentiments, de grandes pensées, de grandes actions, vous serez prisonniers de l'ennemi et deviendrez ses instruments”.

Rêber APO

Les soulèvements de 68, l'insurrection chilienne contre le coup d'État fasciste, la lutte du mouvement pour la liberté kurde... Qu'ont en commun toutes ces révoltes et mouvements historiques révolutionnaires ? La jeunesse en était l'avant-garde. Comme ces soulèvements sont un espoir qui a émergé de la modernité capitaliste, la jeunesse est le printemps après l'hiver. La jeunesse apporte le renouveau et le changement. La jeunesse peut et doit jouer un rôle d'avant-garde lorsqu'il s'agit de changements révolutionnaires. Pour ce faire nous devons être très clairs sur notre propre identité. Si nous ne sommes pas conscients de notre identité de jeunes, nous ne pouvons pas envisager notre rôle et le remplir pleinement.

Les jeunes jouent un rôle d'avant-garde dans le développement social et la révolution, entraînant avec elle le reste de la société, en donnant de l'espoir, en montrant qu'il est possible de lutter et que si nous unissons,

nous pouvons changer notre réalité. Nous devons adopter une position de combat et ne pas nous laisser aller à la passivité. De cette façon, nous pouvons être les étincelles qui maintiennent le feu de l'esprit révolutionnaire pour défendre nos valeurs, lutter contre l'immobilisme, le conservatisme, la capitulation, et la trahison. Afin de pouvoir librement nous développer nous-mêmes, ne pas être séparés de la société, et prendre conscience de notre potentiel pour réaliser des changements profonds, nous devons être totalement concentrés sur la façon dont l'État nous attaque afin de pouvoir lutter contre lui.

“Une société qui a perdu sa jeunesse, ou, inversement, une jeunesse qui a perdu sa société, est

plus que vaincue ; elle a perdu et trahi son droit à l'existence. La décadence, la désintégration, et l'anéantissement s'ensuivront.”

Rêber APO

Nous devons agir en tant qu'enfants de la société, en tant que porteurs de l'histoire, la culture, la résistance et les luttes de notre peuple. Nous, en tant que jeunes, pouvons allumer ce feu en nous-mêmes, nous avons la force de résister, de défendre notre propre identité et les vraies valeurs de la société !

“Être jeune et ne pas être révolutionnaire est une contradiction, y compris biologique”.

Salvador Allende



**QU'EST-CE QUE
LIBÉRALISME ?**

La modernité capitaliste nous attaque continuellement, nous, la société, en utilisant diverses approches et méthodes: le libéralisme, l'individualisme et le capitalisme. Tous soutenus par le positivisme, le sexisme et le colonialisme sur lesquels la modernité capitaliste a été créée. Ces éléments la maintiennent en vie et le libéralisme joue un rôle clé en la matière.

L'aspect délicat du libéralisme est qu'il est souvent déguisé et se faufile partout. Ce faisant, il se présente comme neutre et sans idéologie. Il essaie de faire passer toutes les autres idéologies pour mauvaises et va même jusqu'à les considérer comme dangereuses. Il affirme que seul le libéralisme est capable de juger car il est neutre et libre de toutes les idéologies et de leurs influences. Mais ce n'est pas vrai ; le libéralisme lui-même est l'idéologie du capitalisme.

“Les idéologies ne sont pas seulement la façon dont nous regardons le monde, elles sont plus que des hypothèses et des préjugés. Les idéologies sont des méta-stratégies politiques, nécessaires uniquement dans un monde où les changements politiques sont perçus comme normaux et non comme une manifestation extraordinaire.”

Immanuel Wallerstein

Donc, en fait, vous ne pouvez pas vivre une vie libre d'idéologie. Mais, vous pouvez choisir quelle idéologie vous voulez suivre. Le plus grand succès du libéralisme est qu'il peut tout avaler et tout fondre dans sa propre idéologie, en mettant ces choses à son service. Par exemple, le libéralisme a vidé le contenu de différents termes comme liberté, démocratie ou socialisme. Ces mots ne signifient rien dans la modernité capitaliste, ils ont été coupés de la réalité. Comme le libéralisme, le capitalisme peut lui aussi se présenter sous différentes formes et, par conséquent, s'intégrer dans différents modèles étatiques. Par exemple, les idées du socialisme peuvent être intégrées dans un système politique capitaliste.

Le libéralisme et le capitalisme visent également à nous déconnecter de la société, ils nous font donc travailler d'une manière qui n'est pas communautaire. Pour comprendre comment la société fonctionne, il est important de comprendre comment elle génère ses ressources. L'un des principaux outils du capitalisme consiste à séparer notre vie des moyens de production. Mais pour mener une vie libre, nous devons être capables de nous organiser ; nous ne pouvons pas vivre sans société.

Ainsi, nous devons combattre le capitalisme, qui est un produit de la contre-révolution. Son visage hideux

montre que ses fondements sont basés sur la guerre, le massacre, le génocide, les meurtres, les féminicides, l'exploitation et la destruction de la vie et de l'environnement des peuples du monde entier. Au sein du capitalisme, les réalisations matérielles des civilisations, par exemple les empires romain ou grec, sont glorifiées. Cette idée est utilisée pour déclarer que le capitalisme est une amélioration et un accomplissement de la civilisation.

Certains États-nations où la modernité capitaliste et l'industrialisation est plus forte, par exemple la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la France, l'Allemagne et d'autres par la suite, ont été construits sur les richesses volées aux colonies, l'asservissement des peuples, les massacres, et la destruction de la nature.

L'eurocentrisme et le colonialisme sont donc légitimés par le libéralisme et par l'idée de civilisation, de développement et de rationalisme. Cela se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Les différents mécanismes de pouvoir en Europe ont fini par construire les premiers États-nations en Europe du Nord et en Europe occidentale, qui sont ensuite devenus le moteur de la diffusion de la domination capitaliste. Venir au Rojava depuis l'Europe exige de nous de lutter contre notre propre orientalisme et demande une ouverture d'esprit qui évite de tout voir à

travers des lunettes eurocentrées. C'est un préalable indispensable pour commencer à comprendre les paroles de Serokatî et la révolution.

Nous devons, qui plus est, également, comprendre le patriarcat, car il est aussi fortement lié au libéralisme et au capitalisme. Ces derniers utilisent tous deux le patriarcat et se fondent sur lui. Examinant l'histoire, nous constatons que le premier État-nation a été mis en place pour contrôler la société, ce qui n'aurait pas été possible si le rôle des femmes n'avait pas été modifié et si la sainteté de la mère et des femmes dans la société n'avait pas été mise à mal. Pour pouvoir accéder au pouvoir, les femmes ont été chassées du centre de la société et, depuis lors, elles sont utilisées comme un objet - un outil des hommes pour des fins telles que la reproduction, la fertilité, etc. Par exemple, les chasses aux sorcières montrent une tentative systématique de déconnecter la société de sa propre mémoire par un féminicide au niveau d'un génocide.

La déconnexion de la société est l'un des principaux objectifs de l'idéologie du libéralisme. Pour cela, elle utilise un énorme mensonge en essayant de nous faire croire que nous sommes libres. Libres d'aller et de faire tout ce que nous voulons. Le capitalisme utilise le même mythe en affirmant qu'une personne pau-

vre peut devenir riche par un simple travail honorable. Mais devenir riche dans un système capitaliste signifie que nous devrions voler les autres, opprimer, être opportuniste et en tirer profit. Le libéralisme définit la liberté comme le fait de vivre seul, individuellement, à l'écart de la société ou même sans elle.

Et pourtant ce n'est pas la liberté !

La liberté est tout le contraire, car c'est la société qui rend l'individu libre. Le libéralisme nous fait penser que nous pouvons vivre par nous-mêmes et nous auto-libérer, mais c'est un piège. La liberté individuelle n'est jamais la liberté de tous. C'est aussi une des raisons pour lesquelles l'Etat a si peur de Serokatî. Il ne se concentre pas sur l'individu mais sur la société, il lutte simultanément pour notre liberté et celle de la société. Ainsi, nous devons également nous battre au niveau sociétal et non individuel pour libérer la société dans son ensemble de l'oppression.

Une autre façon pour le libéralisme d'attaquer le lien entre homme et société est l'approche positiviste. Le positivisme est une méthode, une attitude globale et une vision spécifique des choses. Au sein de l'idéologie du libéralisme, le positivisme joue un rôle important ; on peut même le décrire comme la "religion" du libéralisme.

Le positivisme impose l'idée que tout ce qui peut se prouver de façon calculée ou scientifique existe, mais si ce n'est pas le cas, ça n'existe pas. Il va encore plus loin, niant l'intelligence émotionnelle et plaçant l'intelligence analytique au-dessus d'elle. Elle nous déconnecte de nos émotions.

De cette façon, elle permet le colonialisme, le génocide et d'autres actes inhumains, en raison de sa déconnexion de l'intelligence émotionnelle, tout en restant dans le cadre de la méthode empirique de la recherche et de la science. Un autre exemple de positivisme est l'invention d'armes qui peuvent détruire l'ensemble de l'humanité - cela va à l'encontre de toute logique, car cela détruirait aussi la force qui utiliserait ces armes. Cet exemple montre comment le positivisme fait de l'individu le sujet, en tant qu'objectif scientifique, tandis que tout le reste est un objet à expérimenter.

La négation de l'intelligence émotionnelle influence également nos interactions avec nos amis, nous sépare et nous fait nous sentir supérieurs aux autres. Regarder les autres de haut est une attitude typique du libéralisme. Le positivisme tente de dissimuler le fait que tout et tout le monde s'influencent mutuellement et que tout est influencé. Il nous fait regarder les choses séparément, de l'extérieur, au lieu de les voir

de l'intérieur. Si, par exemple, vous ne regardez qu'une seule feuille d'une fleur ou qu'une seule fleur, vous ne comprendrez jamais comment cette fleur vit avec les autres plantes et son rôle dans le système écologique, car vous ne tenez pas compte des autres parties et de l'environnement.

Le libéralisme utilise le positivisme pour nous présenter différentes options parmi lesquelles nous pouvons choisir, mais toutes sont déconnectées et séparées de la société, ce qui renforce l'idée que le seul bon choix est celui qui est fait à partir de notre intelligence analytique et non émotionnelle. Cela crée l'illusion d'avoir de nombreuses options parmi lesquelles choisir, surtout pour nous, les jeunes : si tu le veux, tu peux te marier, mais tu peux aussi vivre seul. Si vous le voulez, vous pouvez étudier, mais vous pouvez aussi commencer à travailler. Si tu le veux, tu peux voyager et apprendre tout ce que tu veux. Tu peux tout faire, tu es libre. Mais en fait, tu ne peux pas prendre une décision libre, elles sont toutes déjà prises, car toutes ces options sont situées dans le système.

La seule liberté que nous aurons jamais est dans la vie libre et non à l'intérieur du système. Dès que nous prenons la décision de commencer à construire une société libre et à vivre démocratiquement, le système nous attaque par la répression

et brise l'illusion d'avoir des options pour choisir comment vivre. Pour nous empêcher de rechercher une vie libre, le libéralisme veut que nous soyons sans volonté. Il a surtout peur de notre volonté à nous, le peuple. Dans quelles écoles du système ont-ils mis la volonté à l'ordre du jour ? Le système-état comprend que nous ne pouvons pas lutter sans volonté, il essaie donc de nous façonner pour nous en soyons dépourvus, ce qui lui permet de nous empêcher plus facilement de lutter.

Le système emploie un gros mensonge, déclarant que nous n'avons pas besoin de lutter, car nous sommes libres et nous pouvons faire ce que nous voulons. En vidant le contenu de la lutte, le système affirme que le monde est tel qu'il est, qu'il est normal et qu'il ne peut en être autrement ; vous ne pouvez rien y faire ou y changer. Avec ce récit, nous restons passifs et sommes éloignés de la lutte, maintenus dans l'état dans lequel nous sommes. Le dogmatisme crée en outre la peur de la lutte en nous empêchant de créer, d'imaginer et de vivre en dehors du cadre proposé.

Nous devons comprendre à quel point le libéralisme tente de s'immiscer dans notre façon de penser, de sentir et de vivre. Si nous ne le comprenons pas, n'agissons pas et ne luttons pas constamment contre lui,

nous contribuerons volontairement à le suivre et à le reproduire. Le libéralisme transforme volontairement les gens en esclaves. Quelle liberté de choix peut réellement avoir une personne asservie ? Pour résister et empêcher cela, nous, en tant que société, devons comprendre et évaluer correctement la vie.

Il y a eu des centaines de philosophes et de chercheurs de la vérité, et chacun de nous, en tant qu'être humain, est également à la recherche de la vérité. Nous, les jeunes, sommes spécifiquement engagés dans ce voyage, à la recherche d'un sens, d'une compréhension plus profonde, ayant la volonté de chercher et de voir la douleur du monde. Il est de notre devoir de la combattre. Pour trouver la vérité, nous devons d'abord nous décrire et décrire la vie de façon juste. Serokatî a dit qu'une vie erronée ne peut être vécue correctement. Qu'est-ce que la vie juste ? Comment pouvons-nous construire cette vie juste ? Jusqu'à quel point a-t-on joué avec nos sentiments, notre façon de voir les choses et nos pulsions ? Tant que nous n'aurons pas construit une compréhension correcte de ces choses, nous ne pourrons pas mener une recherche correcte.

Quel que soit le sujet que nous abordons, le libéralisme a joué avec sa signification, notre compréhension et

nos sentiments à son égard. Même si nous commençons à lutter contre lui, nous ne sommes toujours pas complètement indépendants de toutes ces influences constantes que nous portons en nous. Le libéralisme vend des idées, par exemple à travers les films d'Hollywood, et façonne nos mentalités depuis notre plus tendre enfance. Cela soulève la question de savoir comment nous pouvons construire la bonne vie avec de mauvais sentiments ?

Nous devons lutter et chercher notre vérité, car tant que nous laisserons un espace vide en nous, le libéralisme viendra le prendre. Par conséquent, nous devons regagner et réclamer chaque espace que le libéralisme laisse vide. Mais nous devons comprendre ce que cela signifie pour nous de dire que nous sommes révolutionnaires. Nous ne pouvons pas continuer à vivre à l'intérieur du système, en nous débattant un peu, mais en nous adonnant au confort illusoire du libéralisme. Être révolutionnaire est aussi sérieux que la vie, nous devons donner une grande importance et un sens à ce terme, ne pas le vider, comme le fait le libéralisme.

Il y a une histoire de mouvements et d'organisations luttant contre le libéralisme depuis le 16ème siècle, beaucoup d'entre eux se qualifiant de révolutionnaires. Nombre d'entre

eux sont tombés dans les pièges du libéralisme, en utilisant leurs propres méthodes et mots pour le combattre, devenant ainsi libéraux. Comment une organisation libérale ou un individu peut-il lutter contre le libéralisme et en libérer la société ?

Nous parlons de guerre idéologique, mais nous devons penser non seulement dans un cadre théorique, mais aussi dans une perspective de construction et concrétisation. Discuter constamment du libéralisme et de l'idéologie de manière théorique n'est pas suffisant. Sans action et sans prendre les bonnes décisions, cela devient un service au libéralisme et non un moyen de combattre. Il en va de même pour la vie en commun ; nous devons cesser d'en parler, mais apprendre à le faire et commencer à le faire.

Tout ce que nous disons et tous les actes que nous posons sont importants, car l'approche positiviste qui consiste à séparer et déconnecter l'action de la pensée et du sentiment est un outil utilisé contre nous. Nos sentiments et notre force à prendre des décisions sont très importants pour nous faire avancer dans cette voie.

Notre véritable force ne réside pas dans les discours, mais dans le fait de vivre réellement notre idéologie, de l'intégrer à notre identité, à notre vie

quotidienne, à notre façon de penser et d'agir, même dans les plus petites choses. La façon dont le mouvement apoïste lutte contre le libéralisme ne se limite pas à des discussions, mais met tout cela en pratique, avec des actions et en l'incarnant - en changeant les personnalités en lien avec notre vérité, créant des personnalités révolutionnaires. C'est la raison pour laquelle le système a peur et attaque constamment le PKK et Serokatî.

Serokatî l'a compris et nous montre la voie à suivre. Si le système ne nous attaque pas, nous savons que nous ne le combattons pas vraiment. Nous pouvons voir si nous sommes sur la bonne voie et à quel point nous luttons vraiment en dehors du cadre libéral par le nombre d'attaques contre nous. Ce qui nous rend à nous-mêmes, c'est notre attitude contre le capitalisme et le libéralisme. Pour vivre notre vie d'humains, nous devons combattre et attaquer le système oppressif du libéralisme et du capitalisme. Nous, les jeunes, avons un rôle naturel dans le changement de la société et du coup une grande responsabilité.

Comme l'a dit Serokatî :

"Nous avons commencé avec les jeunes et nous gagnerons avec les jeunes".

Réber APO



**COMMENT LE
LIBÉRALISME
NOUS ATTAQUE?**

Le libéralisme efface notre histoire, notre culture et notre identité. Il nous fait oublier qui nous sommes et comment lutter. Il nous fait accepter de travailler dans un système qui joue avec nos besoins et nos pulsions en les vendant comme des marchandises pour en tirer du profit. Il nous rend tellement insensibles que nous perdons la capacité de ressentir l'injustice qui se produit dans le monde. Elle place les êtres humains dans un état contre nature, nous séparant de la nature, de la société et de l'ami qui se trouve à côté de nous. Elle enchaîne les jeunes en enlevant tout sens à leur vie. Mais comment ?

Cela commence au tout début de la journée. Au lieu de te lever directement, tu restes allongé un peu plus longtemps dans ton lit, parce que tu as fait un très beau rêve. Deux heures plus tard, tu te lèves enfin, que s'est-il passé ?

Maintenant, tu dois vraiment te dépêcher, mais ton colocataire occupe la salle de bain pendant deux heures. Tu arrives trop tard à la manifestation et tu oublies d'apporter le micro et les prospectus. Tu te mets en colère contre les camarades qui te critiquent parce qu'ils ne savent pas à quel point tu as travaillé et essayé. Après la manifestation, une autre action est prévue,

tu sens la responsabilité d'y aller, mais tu es déjà un peu fatigué et donc assez partagé. Tu te sens mal et ne sait pas quoi décider, mais finalement, tu te dis que tu mérites bien une pause. Après tout, tu as déjà fait quelque chose de bien de ta journée, non ?

Plus tard, tu rejoins une grande fête que des camarades ont organisée pour célébrer le succès de la manifestation, qui s'est heureusement déroulée dans le calme - la police n'est même pas venue. Tu rates le cercle de lecture sur la personnalité apoïste parce que tu as bu beaucoup de boissons de solidarité pour la liberté d'un prisonnier et tu te couches. Le lendemain, tu restes à la maison pour te remettre du mal de tête et de ta gueule de bois, prendre le temps de te ressourcer et reprendre des forces pour la lutte à venir.

Le libéralisme nous donne le sentiment d'être libres, de faire tout ce que nous voulons. Nous pouvons avoir des partenaires "libres", des relations sexuelles "libres", même de la "pornographie féministe", porter de superbes vêtements, manger des pizzas et regarder des séries quand nous sommes trop stressées. Mais à quoi servent ces choses ? Donnent-elles un sens à notre vie ou ne sont-elles que de courts moments de joie pour oublier

er que nous ne voyons pas le sens d'une vie ennuyeuse dans laquelle nous allons à l'école, étudions, travaillons - tout cela pour notre seul bien-être individuel - et ne prenons pas le temps de nous interroger sur ce que nous faisons réellement ?

En tant que jeunes, nous sommes en quête de sens, de vérité et toujours de nouveautés, de développement continu, de sensations, de grands sentiments, d'action radicale. Ces choses sont vidées et remplies par le consumérisme, les fêtes, les drogues et le sexe. Le libéralisme prend notre curiosité et l'utilise contre nous. Nous désapprenons à lutter. Vous n'avez pas besoin d'aller au sport, vous n'avez pas besoin d'avoir des conflits avec d'autres amis, vous n'avez pas besoin de vous lever.

Une jeunesse qui ne se bat pas est morte.

Et vivre dans le capitalisme, c'est exactement comme ça, comme être mort. Il n'est pas normal de se sentir complètement vide, de ne voir aucune valeur dans sa propre vie et ce n'est pas, comme le système veut le faire croire, un problème individuel, un problème que vous devez résoudre par vous-même. Le problème est le système capitaliste, qui influence notre jeunesse de toutes les manières possibles. Il nous rend

incapables de voir ce qu'il provoque ou, si nous nous en rendons compte, il nous rend incapables de lutter. Dans les deux cas, nous nous sentons morts parce que nous ne vivons pas selon nos caractéristiques naturelles. Le système laisse des générations entières tomber dans la dépression et, en même temps, vend la thérapie comme la seule aide possible, canalisant la recherche de solution dans l'acte impossible de trouver un thérapeute, impossible parce que l'État produit une pénurie de places de thérapie.

Nous devons lutter, nous devons chercher la confrontation. Au plus notre ennemi nous répond duement, au plus nos actions sont bonnes. Mais attention aux pièges car l'ennemi les a placés partout. Le système laisse juste assez d'espace pour que vous ayez l'impression de travailler radicalement contre lui, alors qu'en réalité vous travaillez pour le système, laissant lentement mourir votre potentiel révolutionnaire.

La stratégie par laquelle le libéralisme nous attaque est de s'imposer à nous ouvertement. Il nous trompe en nous faisant choisir l'oppression du système par nous-mêmes parce que nous avons été entraînés à toujours choisir la voie la plus facile. Mais les solutions faciles, les révolutions pour lesquelles vous ne devez

rien abandonner, pour lesquelles vous ne devez pas lutter, elles n'ont jamais existé. Si c'est facile, il faut se remettre en question et se demander dans quelle mesure cela aide réellement la lutte.

Le libéralisme nous connaît mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes, il a été avec nous dès le premier souffle, pendant nos premières années et notre enfance. Il nous a attaqués à l'époque où nous commençons à apprendre le questionnement, à apprendre l'esprit critique. Il nous a suivis à l'école et aussi dans notre politisation. Partout où le libéralisme était avec nous, il a laissé ses traces, sa manipulation. Le libéralisme est comme une maladie, personne ne sait d'où elle vient. Mais si vous regardez au fond de vous, vous comprenez où il est enraciné.

Attendez un instant... avons-nous des racines ? Connais-tu ta culture ? La culture, ce n'est certainement pas la musique pop avec des mots vides, l'alcool, les fêtes et les drogues ; ce n'est pas non plus Halloween, le Père Noël ou toute autre célébration traditionnelle issue principalement du capitalisme euro-américain. Cela n'est rien d'autre que du consumérisme. Les valeurs socialistes nous ont été volées et remplacées par des idées totalement libérales en faisant passer la

culture de nos pays d'origine pour quelque chose d'arriéré et en créant simultanément l'idée que l'on peut réellement consommer toutes les cultures.

En gros, le système promeut une culture qui ne fait que déconnecter les gens les uns des autres. Si possible, mieux vaut voir un match de football à la télé, seul chez soi, en pariant, que de réunir tous ses amis pour partager du temps en faisant un sport collectif. Le libéralisme et le capitalisme nous déconnectent de nos valeurs, de notre culture, de la nature et de notre environnement. Par exemple, dans la société naturelle et dans certaines cultures fortes qui résistent encore aujourd'hui, il y avait des célébrations liées aux récoltes. Aujourd'hui, les supermarchés sont utilisés comme si la nourriture poussait sur les étagères. L'humanité a toujours vécu avec la culture. Il nous faut donc comprendre ce qu'est la vraie culture, les vraies valeurs et non simple libéralisme. Si nous perdons les principes réels de la culture et de la société, celle-ci est facilement remplie de chansons vides, de célébrations vides et d'art vide qui glorifie la violence et le patriarcat.

Nous constatons également à quel point le libéralisme nous a déconnectés de la nature : en ville, tu peux vivre dans un appartement

de 30 m2 au 11ème étage d'un immeuble en béton dans un grand quartier, mais avoir une fleur dans un pot dans ton salon. Tu vis avec trente autres familles dans le même immeuble, mais les connais-tu ? Leur as-tu déjà parlé davantage qu'un "Bonjour !" et un sourire ?

Qui plus est, pour déconnecter les jeunes, en particulier ceux de gauche de la nature, le libéralisme crée également l'image d'un amour de la patrie comme purement de droite et de fasciste, rendant presque impossible de différencier les idées nationalistes de supériorité de la dénommée 'mère-patrie' de l'amour de la terre qui nous permet de vivre et de nous nourrir, nous et nos sociétés. La vie signifie lutter. La jeunesse signifie résister. Si nous voulons combattre la modernité capitaliste, nous devons combattre chaque jour le libéralisme qui est en nous. Chaque petite chose à laquelle nous donnons un sens est un pas pour bannir cette idéologie, qui a pris le contrôle de chaque pore de notre vie et nous manipule pour que nous ne nous préoccupions plus de la souffrance dans le monde, de la souffrance autour de nous, en nous déconnectant de nos émotions.

Le libéralisme nous mène à refuser de nous ouvrir à nos camarades et au collectif, à plutôt rechercher un

soutien émotionnel dans des relations intimes exclusives. Nos amitiés sont souvent aussi basées sur le libéralisme. Nous recherchons l'approbation et la satisfaction de nos propres besoins. Combien de fois faisons-nous effectivement des choses, sans y songer, pour notre propre intérêt ?

Entrerions-nous en conflit lorsque des amis font de mauvaises choses pour eux et leur entourage, ou avons-nous trop peur de les perdre ? Nous pensons que la véritable amitié consiste à aimer une personne, quels que soient son comportement, ses actes ou ses pensées. Cependant, nous devrions plutôt commencer à réfléchir à ce que nous acceptons et à ce que nous rejetons en fonction de nos principes et de nos valeurs. Si nous aimons vraiment nos amis, la preuve concrète de cet amour est de les critiquer de sorte qu'ils puissent développer et changer leur personnalité, de les soutenir dans leur cheminement.

Nos amitiés sont également basées sur un état d'esprit positiviste et individualiste, dans le sens où nous construisons des relations spéciales avec une ou deux personnes - les meilleurs amis - et ensuite nous pouvons avoir un groupe d'amis pour faire la fête, un autre groupe pour faire du travail politique, et la

liste continue ; avoir une approche catégorisée des amitiés en fonction des besoins qu'elles remplissent pour nous.

Nous voulons obtenir de l'admiration, mais nous ne pensons jamais à l'autre personne. Nous voulons aimer sans aucune attente, ce qui serait le cœur de l'amour, ce qui ne veut pas dire ne pas voir les défauts d'une autre personne. Lorsque nous critiquons, est-ce parce que nous voulons aider l'ami à développer une personnalité révolutionnaire ou parce que nous voulons obtenir quelque chose de l'ami pour nous personnellement ? Ou bien nous ne critiquons pas parce que nous avons peur des conflits, nous nous contentons d'éviter la personne et d'éviter les tensions. De cette façon, les amitiés deviennent centrées sur nous. Où se trouve la base d'une véritable amitié ? Sommes-nous dans des relations amoureuses parce que nous nous aimons vraiment ou essayons-nous de remplir le vide que la vie dans le système crée en nous ?

Le cancer du libéralisme est que nous ne pouvons plus aimer sans penser uniquement à nous-mêmes, à nos besoins et à nos désirs personnels. Dans le monde d'aujourd'hui, nous cherchons dans les partenariats un moyen de faire face à nos lacunes ; l'autre personne devrait nous "combler".

Au lieu de lutter contre nous-mêmes, nous déplaçons le problème vers l'extérieur et nous nous mettons en colère si l'autre personne ne répond pas à nos attentes. Si une seule personne n'est pas en mesure de le faire, on nous dit que ce n'est pas grave car nous pouvons avoir autant de partenaires que nous le souhaitons. Nous commençons à "utiliser" ou à "consommer" les corps et les relations. Nous écrivons sur Tinder que nous sommes anticapitalistes et avec cela nous présumons utiliser cette application correctement, sans remettre en question l'idée d'une application qui est une vitrine de corps et de personnes que nous pouvons aimer ou ne pas aimer juste en les voyant une fois, vidant le sens des mots et la construction de véritables relations.

Puis, si nous avons de la "chance", nous entamons une relation amoureuse qui mobilise toute notre attention, notre temps et notre énergie. Nous ne disons pas que nous ne devons pas aimer ; l'amour est l'émotion la plus merveilleuse et la plus puissante de l'être humain. Cependant, il est corrompu dans la modernité capitaliste. Comment sommes-nous censés aimer librement dans une société patriarcale et libérale ?

L'effet du libéralisme sur les mouvements révolutionnaires est qu'ils

ne peuvent plus se construire. Vous acceptez le système parce que vous avez beaucoup de distraction et si vous ne voulez pas vraiment lutter contre lui, alors vous ne le faites pas. Simultanément, ceux qui n'ont pas cette option deviennent jaloux de la richesse supposée du monde libéral, ne désirant rien d'autre que d'être également en position de consommer des choses à longueur de journée sans aucun sens profond. Ou encore, par individualisme, ils en arrivent à penser que c'est leur faute que d'être dans cette situation parce qu'ils n'ont pas fait assez d'efforts. Si les individus prennent finalement la décision de lutter contre le libéralisme, contre la modernité capitaliste, ils se perçoivent isolés. Lorsqu'un groupe se constitue enfin, il se disperse après un certain temps parce que certaines personnes ne l'ont pas pris au sérieux, voulant tirer propre profit de l'organisation ou travaillant comme des "agents" pour le système en essayant de convaincre tout le monde que la stratégie de l'organisation est mauvaise, trop violente ou radicale. Cela légitime et couvre leur propre libéralisme d'où découle cette attitude.

La résistance contre le système est également, trop souvent, plus une rébellion qu'un changement réel et profond. Ceux qui sont mécontents du système se rebellent contre les parents, le système scolaire,

l'État, mais sans atteindre le cœur du problème, et finissent donc par créer le sentiment intérieur qu'ils font quelque chose. Par exemple, après que des pierres aient été jetées lors d'une manifestation, ou que des vitres aient été brisées, nous sommes satisfaits pour un moment. Nous devons nous demander si nous faisons de telles actions pour nuire aux structures du système, ou si nous les faisons simplement pour nous sentir mieux dans la vie contradictoire que nous vivons dans le système.

Tout, chaque émotion, chaque histoire, peut être créé sans effort et en un rien de temps. Il est possible de vivre toute une révolution en regardant simplement un film ou une série, entièrement fictifs à l'exception près de l'oppression qui est elle exactement semblable à ce qu'elle est dans le monde réel.

Le système veut que nous soyons toujours heureux, occupés par notre téléphone, cent-soixante nouvelles impressions traversant notre cerveau chaque seconde, toutes dégoulinantes de libéralisme et de capitalisme : de beaux coquelicots sur Instagram, comment perdre du poids en une semaine et avoir une silhouette parfaite, les fake news, qui a gagné le match hier, comment l'influenceuse que vous aimez le plus a décoré son nouveau

van. Nous vivons à travers la vie des autres et nous nous oublions nous-mêmes et le camarade que nous avons à côté de nous. La jeunesse est synonyme de rébellion contre l'oppression, contre les règles qui sont imposées à l'homme sans être fondées sur des valeurs ou une éthique, mais seulement sur le calcul du pouvoir et la façon de le conserver.

Les drogues jouent bien plus qu'un simple rôle dans la suppression de l'esprit de jeunesse, de la résistance des jeunes contre le système : elles nous engourdissent, détruisent notre discipline et notre capacité à voir la beauté dans des moments de pleine lucidité, notre capacité à créer des moments dans lesquels notre corps envoie naturellement de la dopamine et nous abstenir de prendre des drogues chimiques pour avoir ces sentiments.

Tout en anéantissant ces sentiments et réflexes naturels chez les jeunes, la consommation nous donne aussi l'impression de nous rebeller contre le système, contre les autorités, parce que nous enfreignons leurs lois. Mais en réalité, nous protégeons le système de cette façon, nous soutenons la destruction de la société et de la force qui pourrait faire avancer la jeunesse.

"Même si j'ai parfois envie du style de vie capitaliste, je sais que je ne pourrais pas vivre comme ça."

Rêber APO

Le libéralisme joue avec nos émotions ; il retourne les émotions les plus humaines et les réflexes d'autodéfense contre nous, ou du moins contre la société. Nos sentiments et nos émotions sont individualisés et leurs significations ont été volées. On nous dit que les sentiments sont quelque chose à désapprendre - par exemple, désapprendre la honte pour ne pas se sentir mal à cause de l'égoïsme, de la désinvolture, de l'apparence, etc. L'intelligence émotionnelle est considérée comme quelque chose de secondaire et est contrôlée par l'État ; on veut nous faire croire que nous n'avons pas cette aptitude, alors que c'est une caractéristique naturelle de l'être humain.

Nous avons présenté un aperçu de la façon dont le libéralisme s'attaque à nos vies en général, mais si nous regardons de plus près, nous pouvons voir que le patriarcat travaille de concert avec le libéralisme et qu'il affecte particulièrement les jeunes femmes.



**COMMENT LE
LIBÉRALISME
S'ATTAQUE
AUX JEUNES
FEMMES?**

Qu'est-ce qu'une femme ? Comment définirais-tu une femme ? Quels aspects biologiques, quelles caractéristiques sont importants ? A quoi ressemble une femme ? De quoi ai-je besoin pour être une femme ? Qu'est-ce qu'une femme libre ? Les réponses à ces questions seront très différentes selon la personne interrogée. Mais qui définit réellement ce qu'est une femme ?

Le débat sur l'identité des femmes s'est intensifié au cours des dernières années. Mais pour bien comprendre les discussions sur l'identité des femmes et les effets du libéralisme sur elles et sur la société, nous devons nous pencher sur l'histoire, en commençant par l'époque néolithique, il y a environ 5000-12000 ans.

À cette époque, la société était naturellement organisée en structures claniques matricentriques, c'est-à-dire que les femmes étaient naturellement au centre de la vie sans produire de hiérarchies de pouvoir. En leur qualité de personnes qui donnent et protègent la vie au niveau physique et métaphysique, les femmes reproduisaient et déterminaient la vie communautaire. Cependant, la montée du patriarcat est devenue manifeste lorsque Sumer, la première cité-État (Uruk, aujourd'hui en Irak) s'est développée il y a environ 5000 ans.

Dès lors, l'oppression des femmes s'est rapidement accrue, conjuguée à l'esclavage et l'industrialisation, le tout changeant fondamentalement le mode de vie humain et devenant la base du système capitaliste auquel nous sommes confrontés aujourd'hui.

Pour se maintenir en vie, le libéralisme, l'idéologie du capitalisme, doit opprimer les femmes, les séparer de leur identité naturelle pour leur enlever leur capacité à reconstruire et recréer ce que les hommes ont détruit. Cela conduit à son tour à une aliénation de la société par rapport à la nature. Ainsi, le patriarcat est encore fort aujourd'hui et se manifeste sous diverses formes. Si le père est le premier responsable de l'oppression, il est suivi par le frère, le professeur, le premier petit ami ou l'homme étrange dans la rue, l'influence d'Internet, la façon dont le sport, le sexe et les arts sont présentés.

Tout ceci sert à briser la nature juvénile des jeunes femmes et leur volonté d'organisation. Quand bien même nous réalisons les assauts du libéralisme de notre propre chef, les assauts des hommes sont soutenus encore plus fortement par le patriarcat et nous entravent en tant que femmes. Ils essaient de nous séparer les unes des autres, de nous couper de la société, en nous sexualisant au plus haut niveau et

ainsi de suite. Les trois volets que tu peux retrouver dans le champ de bataille du libéralisme contre les jeunes femmes sont le sexe, le sport et les arts. Dans ces trois domaines, le libéralisme attaque par le haut et le système patriarcal lui sert de base.

Un des dangers est qu'à travers les attaques du système patriarcal dans les mains de l'homme, il est presque impossible de réaliser que nous nous agressons mutuellement et que nous nous auto-agressons avec les armes mêmes que le système emploie à notre rencontre. En parallèle, le système tente de nous convaincre que nous sommes libres et que nous pouvons faire ce que nous voulons, sans aucune oppression. Nous ne nous rendons même pas compte que nous nous mettons en vente à chaque instant, sur Instagram et les autres plateformes de médias sociaux ou sur le lieu de travail, à l'école et dans la vie en général. Dès notre plus jeune âge, nous apprenons à nous vendre, à marcher comme une femme, à nous asseoir et à manger comme une femme, à parler poliment, à ne pas trop nous faire remarquer, à ne pas nous salir lorsque nous jouons dehors, etc.

Les images du corps et les normes de beauté omniprésentes ont un impact énorme, surtout sur les

jeunes femmes, les poussant inconsciemment à se mettre constamment en scène. L'image du corps donnée par les médias sociaux, les films, les séries, déroutent les femmes, les rendant peu sûres d'elles et perdues. Il faut être maigre, avoir un ventre plat et de grands yeux. Mais depuis quelques années, il est également possible d'être un mannequin 'grande-taille'. Le capitalisme a compris qu'il pouvait faire des profits en vendant des normes de beauté à toutes les femmes. Les normes de beauté changent et se répètent également au fil des ans. Vous avez dépensé toutes vos économies dans des vêtements à la mode ? L'année suivante, vous devrez dépenser le double pour la nouvelle tendance.

Cela conduit à son tour à une vaste quête d'identité en tant que jeunes femmes, et le libéralisme en tire un nouveau parti. Par le biais du système, le libéralisme crée la confusion chez les jeunes femmes et peut tout détourner en un geste soi-disant émancipateur. Il rejette la responsabilité et la faute sur les opprimés. Nous ne saurions passer sous silence la question de la chirurgie plastique. Ton nez n'est pas parfait ? Il suffit de le changer, tu es libre. Tes seins sont trop petits ? Change-les, tu es libre. Tes lèvres ne sont pas assez pulpeuses ? Change-les et tu seras libre. Avec

cette façon de penser, les petites filles apprennent que, quelle que soit leur apparence, elles sont libres de changer, qu'elles n'ont pas besoin d'apprendre à s'aimer et qu'il y a plus d'une façon d'être belle. En créant cette image, le système brise la confiance et le pouvoir que les filles ont en elles-mêmes au cours de leurs premières années. De la même manière, la réussite probablement la plus grande du libéralisme réside dans la scission du mouvement féministe à travers des sujets comme ceux-ci.

Le bonheur est également un sujet fétiche du libéralisme, lorsqu'il s'agit de la chasse aux jeunes femmes. Pour être heureuse, il te faut tout cela, juste cette tenue, ce style de vie, ces aspirations, cette soi-disant liste de choses à faire (tes objectifs pour la vie), ces relations que tu dois atteindre et, bien sûr, à la fin de la journée, la famille et la maison sont incontournables. Ces pensées sont si profondément intériorisées que la plupart d'entre nous luttent à peine contre elles, car elles semblent faire partie de nous. Et le fait de s'attaquer aux parties libérales des uns et des autres conduit généralement à plus de séparation que d'organisation et de rassemblement.

Comme la jeunesse en général, nous avons une forte envie de

rechercher la liberté. Parce que l'ennemi est menacé par cela, il nous attaque brutalement par tous les moyens possibles. Il tente de détourner nos caractéristiques spécifiques, voire de les remplacer par des traits ou des idées entièrement libérales. Ce faisant, le libéralisme tente de nous déconnecter de notre histoire et de la société. Au lieu de rechercher des espaces communs et un mode de vie commun, le libéralisme vide ces mots et tente de nous individualiser.

Ils veulent que nous fassions passer l'individu avant le collectif. Et au final, c'est nous qui portons les armes du libéralisme en les ayant intériorisées. Au lieu de vivre dans une grande maison de manière communautaire, nous allons peut-être vivre ensemble et partager la cuisine, mais le reste est propriété privée et ne t'avise pas de toucher aux affaires des autres personnes qui vivent avec toi. Un autre exemple est ce qu'on appelle le "temps pour soi". Au lieu de puiser de l'énergie et de l'inspiration en étant avec les autres, on apprend aux jeunes femmes à prendre le temps d'être seules, ce qui les conduit à ne pas prendre de responsabilités et à éviter les problèmes au lieu de les résoudre ensemble.

Nous sommes donc pratiquement obligées de nous retrouver seules.

Que ce soit dans une vidéo YouTube, à la télévision ou dans un magazine, partout l'ennemi place ses messages, à savoir que les jeunes femmes ont besoin de temps pour s'occuper d'elles-mêmes. C'est ainsi que le libéralisme nous coupe et nous sépare de la société. Au final, cela nous rend vraiment faibles car nous essayons toujours de nous défendre contre ces attaques sans apprendre à quel point une vie collective peut être puissante et ce que cela signifie d'être organisé.

Couper l'homme de la société est l'un des principaux aboutissements du libéralisme et de l'individualisme, certainement l'un des plus dangereux. Les jeunes femmes sont particulièrement touchées car le libéralisme tente également de couper les femmes les unes des autres en créant des "bonnes femmes" et des "mauvaises femmes", les poussant à se dresser les unes contre les autres. Ainsi, le libéralisme s'attaque à nos amitiés et à nos relations à différents niveaux. Pose-toi la question : Ai-je des relations équilibrées avec différentes personnes ? Suis-je émotionnellement dépendante de mes relations, amitiés et camaraderies ? Est-ce que je me soucie d'elles de manière égale ? Est-ce que je place les relations avec les hommes dans une position plus élevée que celle que j'ai avec les autres ?

Il est important de poser ces questions pour pouvoir commencer le processus de changement et le début de la fin du libéralisme. Mais pourquoi la femme créée par le libéralisme n'est-elle pas libre ?

Il y a certaines caractéristiques, parmi d'autres, des femmes libérales qui illustrent clairement les raisons :

1. Elle recherche l'aide de l'homme, se sent faible et se contient.
2. Elle est naïve.
3. Concentrée sur l'achat de choses matérielles.
4. Forge ses relations de manière individualiste.
5. Recherche l'attention.
6. Les activités et les habitudes sont sexualisées.
7. Croire que les hommes sont plus forts, etc. que les femmes, que les femmes dépendent des hommes.
8. Excuser/accepter le comportement patriarcal des hommes.
9. Penser que l'amour le plus élevé, l'amour dont tu as besoin dans la vie est l'amour entre deux amants/couple.
10. Auto-sexualisation intériorisée, se comporter de manière sexualisée et percevoir cela comme un choix/une volonté libre.
11. Se blâmer et blâmer les autres femmes de tout.
12. Compétition avec les autres femmes.

13. Toujours s'occuper de tout et de tous.

14. Ne pas se voir comme une actrice du changement/de la révolution.

Ces petites sélections de points clés montrent une fois de plus que nous, les femmes, devons nous mettre en vente, que nous, les femmes, devons nous faire valoir pour les hommes, que nous, les femmes, sommes rabaissées, que nous, les femmes, sommes façonnées pour servir le système et les hommes. Mais quelles sont les étapes pour devenir la femme libre pour laquelle nous nous battons ?

En commençant à comprendre ce qu'est le libéralisme, ce qu'il provoque chez nous et dans la société, comment il nous attaque, nous devons nous fixer de nouveaux

objectifs, de nouveaux buts à atteindre et ensuite nous organiser en conséquence. Nous aspirons à un équilibre dans la société, pour une force de volonté des jeunes femmes à se mettre en action et à changer à nouveau la société vers une voie naturelle.

Nous nous organisons, nous reprenons confiance en nous et nous retournons les armes du libéralisme contre lui, nous le faisons craquer et le brisons par et dans nos esprits. Grâce à notre pouvoir collectif et à la force que nous acquérons par l'auto-éducation, nous comprendrons à nouveau la beauté de la vie et nous libérerons chaque femme.

Aucune femme n'est libre tant que toutes les femmes ne sont pas libres.

A large, stylized red flame graphic with a textured, stippled appearance, serving as a background for the text. The flame has several pointed, upward-curving sections, resembling a fire or explosion.

**GUERRE
SPÉCIALE**

Si nous mettons une grenouille dans une casserole d'eau bouillante, elle sautera immédiatement. Mais, si nous mettons cette grenouille dans une casserole d'eau froide et que nous la chauffons lentement jusqu'à ce qu'elle bouille, la grenouille ne comprendra pas ou ne réalisera pas le danger, elle ne sautera pas et finira par mourir. Cela te semble-t-il familier ? Cela devrait, car l'ennemi nous bombarde de son idéologie, jour après jour, sans que nous en soyons conscients, comme la grenouille n'est pas consciente que l'eau devient plus chaude. Ce faisant, l'ennemi essaie de tuer, petit à petit, notre esprit et notre force et nous ne sommes pas capables de nous en rendre compte.

Le système nous assaille avec des opérations de guerre qui sont dissimulées et que nous ne pouvons pas percevoir. Ce mode de guerre voilé est appelé Guerre Spéciale, et contrairement au concept classique de la guerre, où la violence et les parties combattantes sont plus manifestes, il s'agit d'une méthode exécutée dans notre dos. Rêber Apo décrit la Guerre Spéciale comme une guerre sans règles et dont l'objectif est la destruction de la société. Dans la modernité capitaliste, la guerre est omniprésente et continue, nous nous y sommes habitués. De nouvelles méthodes et

attaques sont régulièrement développées pour nous rendre dociles et soumis à l'oppression.

Nous, les jeunes, sommes l'un des groupes les plus touchés par ces nouvelles et subtiles méthodes de guerre. Pour l'ennemi, il est nécessaire d'étouffer notre esprit pour garantir la reproduction de la modernité capitaliste oppressive.

En nous, jeunesse, se trouve la force et l'espoir d'un changement révolutionnaire, du début d'une vie libre ; nous sommes le feu, et ils veulent l'éteindre. Il est important que nous analysions de manière critique notre réalité, que nous identifions les méthodes et les tactiques par lesquelles le système nous attaque afin que nous puissions nous défendre et riposter par une offensive.

Nous pouvons déjà distinguer trois méthodes principales utilisées par l'ennemi, la guerre non systématique/non conventionnelle, le coup d'état et la guerre psychologique. Nous ne devons pas concevoir ces méthodes comme dissociables les unes des autres, mais comme mutuellement complémentaires.

GUERRE NON SYSTÉMATIQUE/ NON CONVENTIONNELLE

Il s'agit de la méthode utilisée par les États pour dissimuler leur inter-

vention dans des opérations violentes visant à supprimer les mouvements révolutionnaires, par le biais, par exemple, du financement de groupes paramilitaires d'extrême droite.

COUPS D'ÉTAT

La deuxième méthode est celle des coups d'État stratégiquement orchestrés. L'ennemi déstabilise les pays qui s'éloignent du projet de la modernité capitaliste afin de l'imposer par la force, contre la volonté du peuple. Un cas significatif à cet égard est le Chili. Les puissances ne supportaient pas le gouvernement populaire de Salvador Allende, elles ont donc cherché des moyens de déstabiliser le pays, ont créé des divisions et généré des conditions qui pourraient légitimer un coup d'État.

Les conséquences de ce coup d'État ont été la torture de plus de 35.000 personnes et le meurtre de plus de 4 000 autres. En outre, un nombre inconnu de personnes ont disparu. Il est clair que notre vie n'a aucun sens pour l'ennemi. C'est pourquoi ils veulent nous faire taire pour que nous ne puissions pas élever nos voix, ils veulent nous aveugler pour que nous ne puissions pas voir l'oppression et ils veulent nous laver le cerveau pour que nous ne puissions pas récupérer notre conscience.

GUERRE PSYCHOLOGIQUE

La troisième méthode identifiée comme relevant de la guerre spéciale est la guerre psychologique. C'est peut-être la plus essentielle, celle qui a le plus d'effets, surtout sur nous, les jeunes. En même temps, il n'est pas facile d'identifier la guerre psychologique car elle est menée de manière tout à fait invisible par l'ennemi. La modernité capitaliste utilise la guerre psychologique pour nous attaquer féroce et nous garder dociles, soumis et endormis face aux crimes des oppresseurs. L'objectif de la guerre psychologique est d'attaquer le cerveau de la société et de changer notre mentalité.

Pensez à toutes les activités que vous faites dans votre vie quotidienne : combien de temps passez-vous sur votre smartphone, à naviguer sur différentes applications et à utiliser les réseaux dits sociaux ? Combien de films et de séries regardez-vous et de quoi parlent-ils réellement ? Le libéralisme façonne et sculpte notre personnalité à sa guise et utilise pour cela tous les moyens possibles.

Depuis le 21^e siècle, nous observons une grande intensification de la guerre psychologique. Rêber Apo s'exprime ainsi clairement sur ce sujet :

“On pourrait dire que le système a repoussé les mentalités des communautés au stade de primate afin de les manipuler et que la société, en réalité, est organisée comme si elle était un zoo. [...] Grâce au bombardement médiatique continu et intense de l’intellect émotionnel et analytique avec les industries du sexe, du sport, de l’art et de la culture, en combinaison et avec une vaste campagne publicitaire, ils ont réussi à achever la conquête mentale de la société du spectacle, la société destinée à la contemplation.”

Rêber APO

Le rapide et accéléré développement scientifique et technologique a permis à la modernité capitaliste de s’affranchir des frontières et de se répandre aux quatre coins du monde comme un virus, ce qui rend l’utilisation de la guerre psychologique encore plus facile. Ainsi, il est vraiment important de souligner comment la radio, la télévision, les réseaux dits sociaux et les médias numériques en général, ainsi que l’industrialisation et la commercialisation de la culture, de l’art et du sport, façonnent notre mentalité et notre personnalité.

Si nous examinons de plus près la production culturelle des dernières

décennies, en particulier les films et les émissions de télévision, les productions sur les dystopies sont beaucoup plus courantes que sur les utopies. Ce type de films, même s’ils semblent avoir un discours anticapitaliste, ne sont rien d’autre que de la propagande du système libéral. Même s’ils montrent un monde dystopique dans lequel la cupidité et l’irresponsabilité des êtres humains, et plus particulièrement des grandes entreprises, ont conduit à la fin de l’humanité et du monde, ce qu’ils présentent réellement est l’impossibilité de créer un monde nouveau et libre.

Cette influence se manifeste déjà dans les faits. Par exemple, l’effondrement de l’environnement est un sujet majeur pour les gens, en particulier pour les jeunes. Le monde est confronté à ses limites, mais aucun changement réel n’est opéré par les acteurs au pouvoir. Seules des réponses superficielles sont données, par exemple en attribuant la responsabilité de la soutenabilité à l’individu plutôt qu’aux grandes entreprises qui polluent l’environnement et tirent profit de son exploitation. La solution est en fait de ne pas changer le système et de faire taire les gens pour faire le plus de profit possible. La guerre spéciale n’utilise pas seulement l’art pour attaquer les gens mais aussi le sport. Les Romains avaient déjà

l'habitude de contrôler les gens avec "du pain et des jeux".

Depuis la révolution industrielle, l'industrialisation a également atteint le sport. Son essence amateur et participative a été remplacée par la professionnalisation et le business. Les principaux événements sportifs occupent plus de temps dans les journaux que certaines guerres. Le pays peut transformer complètement une ville entière pour accueillir une compétition pendant quelques semaines. Les héros sont des gladiateurs dans l'arène, quelques uns gagnant des sommes invraisemblables quand des milliers sont laissés aux lions de la traite humaine. Soutenir une équipe est devenu plus important que tout, comme une religion, étant dans certains cas la partie la plus importante de l'identité d'une personne. Au lieu de faire du sport pour entraîner leur corps et se discipliner, les gens deviennent uniquement des consommateurs de sport, ou s'ils font du sport, c'est uniquement dans des vêtements de sport chics et chers.

En plus de cela, la sexualité a aussi perdu toute sa sainteté. Les hommes sont devenus des psychopathes sexuels et les femmes des objets sexuels. La publicité en est un exemple clair et les personnes qui croient ne pas être affectées

sont naïves ou hypocrites. Les rues et les écrans sont remplis d'images qui dégénèrent le corps féminin en ses attributs sexuels. Des enfants d'une dizaine d'années commencent à partager des vidéos pornographiques entre eux.

La compétition entre adolescents pour le plus grand nombre de "conquêtes" commence de plus en plus tôt. Les effets psychologiques sont dévastateurs. Ne pas avoir de relation amoureuse est perçu comme un vide car cette relation est censée combler toutes nos attentes relationnelles. Cette pression est particulièrement forte sur les jeunes. Les autres relations, comme celles avec les camarades, ne sont pas considérées comme valables, et il devient donc particulièrement difficile de les construire, de s'organiser et de lutter ensemble. Nous, en particulier les jeunes, sommes confrontés à une offensive globale qui attaque la société, mais plutôt que de cibler uniquement les corps, elle cible surtout nos esprits. Mais presque personne ne s'en rend compte.

Nous devons prendre conscience de cette dimension holistique dès maintenant !

Une série Netflix, un match de ligue des champions et une vidéo pornographique font partie de

la même offensive. Le problème n'est pas l'art, le sport et le sexe en soi, mais leur industrialisation et la manière dont ils sont utilisés. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous, les jeunes, courons le risque d'une hyper-connectivité qui nous déconnecte de nos racines, de nos émotions et de la société. Avez-vous déjà pensé à vos racines ? Avez-vous déjà pensé à quel point vous êtes déconnectés de l'histoire, de la société ?

L'ennemi essaie et réussit souvent à couper les fils qui nous rattachent à nos ancêtres. Il veut que nous vivions simplement dans le présent, en consommant d'énormes événements sportifs, des productions médiatiques, de la pornographie, etc. et en nous poussant ainsi à éviter de penser à la réalité vide, à notre déconnexion et à notre aliénation ; à éviter de penser à la lutte historique et à la résistance

des combattants de la liberté ; et bien sûr à éviter de penser à l'avenir. Car c'est l'une des stratégies de la modernité capitaliste que de nier l'avenir et toute possibilité de changement. La seule façon de rester en vie en tant que jeunes est de résister.

S'organiser et connaître l'ennemi est essentiel. L'ennemi ne reculera pas sans force et détermination. Nous devons vraiment nous réveiller et réaliser comment le système emploie ces méthodes pour nous endormir et nous détourner de nos consciences. En tant que jeunes, notre principal but et objectif est d'être l'avant-garde qui construira une vie libre. Nous n'avons rien à perdre, si ce n'est les chaînes que le libéralisme fait peser sur nous. Donc, si tu ne veux pas être un esclave du système, tu dois juste choisir : **vivre libre ou ne pas vivre.**

A large, stylized red flame graphic with a textured, stippled appearance. The flame has a circular base and several upward-pointing tongues. The text is centered over the middle of the flame.

**MÉTHODES
POUR LUTTER
CONTRE LE
LIBÉRALISME**

Après avoir analysé ce qu'est le libéralisme et comment il nous affecte -individuellement et dans la société- il est urgent de contre-attaquer ! Pour pouvoir le combattre et se débarrasser du libéralisme et de l'individualisme, qui ont atteint chaque cellule de notre corps, de notre esprit et de la société, il est nécessaire d'avoir une détermination et une volonté de changement claires et décidées. Une volonté de faire du développement interne ainsi que de soutenir nos camarades dans leur développement et ainsi faire en sorte que tout devienne une lutte commune. Nous devons être prêts et conscients que nous devons renoncer à certaines choses confortables du libéralisme qui peuvent sembler appropriées pour nous, mais qui ne sont en fait que des mensonges construits dans le cadre de la "liberté individuelle" de l'idéologie libérale qui nuit à la société.

Le premier pas vers la victoire est la volonté, la confiance et la lutte pour changer. Il est également nécessaire de haïr profondément le libéralisme avec chaque cellule de notre être, lorsque nous comprenons dans quelles dimensions il contrôle, manipule et détruit nos sentiments, nos pensées et la société ; ce sera la base de toute notre lutte. Outre cette volonté et

cette détermination à mener cette lutte, il est important de ne pas se contenter d'exposer la théorie mais de la mettre en pratique. Les mots doivent être significatifs et pleins de sens, ils ne doivent pas rester vides et se perdre en chemin. Comment donner de la valeur à nos mots ? En les rendant réels par des actions. Comme l'a dit Rêber APO : "il faut être courageux pour penser librement".

Cela signifie qu'il faut être conscient de ses peurs et de ses responsabilités et les affronter. Il est primordial que l'éducation ait une idéologie derrière elle, sinon, le résultat serait une personnalité faible et sans avenir. C'est indispensable pour développer le travail révolutionnaire et le militantisme. Comment pouvons-nous mettre cela en pratique ? Dans les lignes qui suivent, nous allons aborder les différentes méthodes et étapes que nous proposons pour mettre en pratique l'analyse qui a été faite jusqu'ici.

IDÉOLOGIE

Pourquoi est-il important de parler d'idéologie ? Il n'est pas arbitraire que ce sujet soit le premier après l'introduction. C'est celui qui va définir tout ce qui va suivre. Nous parlons de l'idéologie comme d'une base pour la construction d'une organisation, pour mener à bien un

militantisme actif, pour pouvoir, à la fin, créer tous ensemble un monde meilleur.

L'idéologie doit avoir des valeurs et des principes fortement définis susceptibles de montrer la voie pour la mise en pratique. C'est pourquoi il est important de s'organiser et de considérer le combat comme une lutte sociale, ce qui signifie avoir pour objectif la collectivisation des pensées et une vie libre avec la société.

Tu te dis que tu n'as pas besoin d'une idéologie dans ton approche de la vie ? Mais au final, c'est le système et le libéralisme qui ont influencé ta vision des choses tout au long de ta vie. Donc, nous avons besoin d'une idéologie de la liberté, qui donne un sens à la vie et qui soit basée sur l'éthique et les principes, sinon nous resterons un drapeau agité dans le vent du libéralisme. En ce sens, nous devons comprendre ces valeurs comme un point de départ pour la construction de cette vie commune. L'amour, la démocratie, l'égalité, le respect, la collectivité, la liberté et la responsabilité sont les principes que nous voulons défendre. Il faut réaliser que ce ne sont pas des mots vides, ils sont pleins de sens et de vérité.

L'idéologie est notre vision de la vie et de la conjoncture politique ; dans

le sillage de celle-ci, nous analysons et comprenons l'existence. Sans idéologie et sans ligne claire, notre recherche sera sans boussole et il sera facile pour le libéralisme de nous attaquer. Avec l'idéologie de la société démocratique, qui combat et résiste à la modernité capitaliste, défendant des valeurs communautaires et de solidarité, nous trouvons un point de départ pour définir notre mode de vie. Par conséquent, l'idéologie est notre façon de vivre. Les premières forces qui mettent l'idéologie en pratique sont une avant-garde révolutionnaire, des personnes qui se considèrent comme des révolutionnaires ou des militants, qui vivent selon leurs propres valeurs et les mettent en pratique. En tant que révolutionnaires, nous avons la responsabilité d'influencer les gens qui nous entourent ; il est essentiel que les gens voient le socialisme dans notre attitude envers notre entourage et que nous constituions un exemple.

VIE QUOTIDIENNE

Pour parvenir à des méthodes appropriées, nous devons nous demander sérieusement qui nous sommes et ce que nous voulons. Il nous faudra une grande volonté et la détermination à prendre des risques, à tout abandonner. Il faut une idéologie et une organisation

fortes. Si nous plaçons le changement de personnalité au premier rang de nos préoccupations, nous serons en mesure d'engager la lutte et surmonter le libéralisme qui est en nous.

Mais ne tombe pas dans le piège de croire que cela peut se construire au sein du système. Nous devons donc sortir, nous couper des choses qui nous retiennent chaque jour. Ce sera difficile, mais nous n'avons pas d'autre choix. Si nous voulons défendre l'humanité et la possibilité de vivre sur cette planète, il n'y a pas d'autre moyen. Nous devons construire des relations basées sur la camaraderie et le respect, non sur les besoins personnels et le profit. La camaraderie doit être la base de la lutte, de manière à éviter les relations privilégiées qui accaparent notre temps et notre esprit sur une seule personne (meilleur ami, couple). Toute notre énergie doit être consacrée à la lutte pour la révolution, car cela signifie se battre pour tout le monde, et pas seulement pour quelques personnes avec lesquelles nous sommes plus à l'aise. La camaraderie signifie prendre soin les uns des autres de manière égale. La camaraderie signifie faire des critiques à nos amis pour qu'ils puissent améliorer leur personnalité et ne pas tomber dans des comportements libéraux ou patriarcaux. La

camaraderie signifie lutter ensemble, quelle que soit l'affinité, parce que nous construisons cette relation sur la base des valeurs de la vie communautaire.

Dédier sa vie à la lutte révolutionnaire et une vie libre implique de s'éloigner des zones de confort personnel. Les besoins de la société, du collectif et de la révolution doivent être nos priorités. Le temps et chaque seconde sont précieux. Si nous vivons en communauté, nous ne pouvons pas laisser les choses pour demain. Nous devons donner de la valeur aux petites choses. C'est ainsi que la théorie et la pratique ne font qu'un en nous. Si nous ne sommes pas capables d'être propres, organisés, d'être à l'heure ou de savoir cuisiner, si nous dormons jusqu'à la mi-journée, comment sommes-nous censés faire la révolution ?

Pour vivre une vie révolutionnaire, pour être capable de vivre une vie communautaire, tout notre amour, toute notre force et toute notre volonté seront nécessaires. Pour surmonter le poison du libéralisme et de l'égoïsme, quelques principes et valeurs clairs seront nos balises. Ce sont aussi les bases sur lesquelles nous pouvons nous critiquer mutuellement ; la critique et l'autocritique sans principe idéologique clair risquent de

devenir des outils de problèmes et de conflits personnels. Combien de fois avons-nous connu ces situations où des personnes ont causé plus de dommages que de bienfaits en raison d'une approche erronée ? L'amour envers nos camarades et les personnes qui nous entourent devrait être la base de nos relations, nous devons en prendre soin, les aider, les soutenir et nous soucier d'eux. Le soin que nous apportons aux personnes qui nous entourent devrait être plus important que les choses que nous voulons pour nous à titre individuel. Vivre avec humilité et dignité, passion et respect est la clé du changement.

Le système a planté la graine cruelle du libéralisme pendant 400 ans dans la société, nous ne changerons pas cela en quelques semaines. Il faut une lutte continue qui repose sur la volonté de changement, notre amour de la vie libre et notre haine du système ; nous devons être passionnés et honnêtes avec nos camarades et nous-mêmes. Blessé ou insulté les gens dans nos critiques ne fera pas avancer les choses. Les valeurs et les besoins du collectif doivent être la base de nos actions.

Sens-toi responsable même des petites choses et du travail quotidien, vois la valeur en elles et donne un sens à l'effort donné. La vie

communautaire n'est pas une chose que nous construisons simplement avec nos meilleurs amis ou camarades. Elle doit être un principe et une ligne directrice de notre vie, que nous vivons partout, dans tout type de contexte ou de situation !

ÉDUCATION

Pour combattre le libéralisme, nous devons connaître notre ennemi et savoir comment il est présent en nous. Quelles valeurs proviennent de l'éthique de la société, lesquelles ont été mises en œuvre par l'État et le système capitaliste ?

Pour connaître notre histoire et notre réalité, nous devrions créer des comités qui font des recherches sur la façon dont le libéralisme s'est répandu dans notre société. Quelles sont les racines culturelles et les traditions de notre société ? Quels étaient les valeurs et les principes et comment était organisée la vie quotidienne avant la diffusion du libéralisme, comment le libéralisme s'est-il répandu ? Quelle est l'histoire des femmes et de la résistance contre le système étatique et le libéralisme ?

Ce sont toutes des questions auxquelles nous devrions chercher des réponses pour connaître l'histoire démocratique de notre société. Reconstruire cette connaissance de

notre culture nous renforcera contre les attaques du libéralisme.

La défense de notre culture et de nos traditions contre le libéralisme qui tente d'en faire un produit aux mains du capitalisme est également une tâche importante. Nous devons développer des œuvres culturelles ou y participer afin de garder la culture entre les mains de la société. Nous ne devons pas laisser le thème de la culture aux mains de l'extrême droite ! Elle est précieuse et constitue la mémoire collective de nos sociétés. En parlant aux personnes âgées, en connaissant nos racines familiales, en faisant des recherches sur notre histoire, nous pourrions comprendre le présent et penser à l'avenir. Nous voudrions souligner un élément important pour comprendre comment le capitalisme s'est construit sur des bases patriarcales : la chasse aux sorcières.

Pour diffuser nos connaissances et nous éduquer, il est nécessaire de créer des comités d'éducation et des académies, où diffuser des connaissances parmi les révolutionnaires et la société démocratique. Chaque académie ou comité doit comprendre qui il veut toucher (jeunes, femmes, personnes âgées, parents...) afin d'avoir une bonne idée des méthodes et du contenu pour apporter un changement

dans la société. Il en va de même pour l'avant-garde révolutionnaire. Elle doit également être fortement et profondément éduquée. Chaque région, ville ou village peut faire ce travail à sa manière. Il ne suffit pas de développer un projet éducatif uniforme, il faut l'adapter au lieu et à la réalité de chaque territoire.

À l'époque du spectacle, le libéralisme nous attaque surtout avec un flot d'impressions via différentes formes de médias, en essayant de créer un espace de réalité virtuelle, où nous pouvons fuir la réalité sociale à laquelle nous sommes confrontés. Il tente de nous contrôler avec une offre massive de biens de consommation, de sexisme (comme la pornographie, les publicités sexualisées et les histoires d'amour) et de réalité virtuelle dans les jeux vidéo et les réseaux dits "sociaux", qui sont en fin de compte "antisociaux".

Nous devons rejeter ces tentatives de nous couper de la réalité de la société et de nos racines culturelles. Nous devons adopter une position idéologique claire, lorsque nous regardons des films et des séries, pour voir leurs tentatives de nous infecter avec leur contenu idéologique. Nous devons adopter une approche maîtrisée à cet égard.

Nous ne devrions pas utiliser les séries et les films pour couvrir le

vide que la vie dans le système crée en nous, nous devrions remplir ce vide avec notre lutte, avec le travail et le temps révolutionnaires dans la société ! Les réseaux sociaux ne doivent être utilisés que pour le travail politique, pour diffuser nos pensées et militer pour notre objectif. Les tentatives de nous contrôler ne seront pas couronnées de succès si nous n'utilisons plus ces outils en tant que personnes "privées", si nous ne donnons pas au système des informations sur nos relations et nos mouvements.

Internet n'est ni sûr ni libre, il est contrôlé par l'Etat et le capitalisme. Nous devons utiliser des moyens de communication alternatifs, quand c'est nécessaire, nous pouvons utiliser des outils comme Tails, le navigateur Tor et des moyens de communication cryptés. Mais nous ne devons jamais oublier les moyens naturels de communication dans la vie réelle. C'est plus sûr et vous pouvez mieux voir, entendre et ressentir la personne avec laquelle vous parlez dans la vie réelle que par le biais du face time, vraiment ! Tu es donc un vrai révolutionnaire avec ta tenue de sport Adidas à trois bandes, vraiment anticapitaliste, tout le monde te prendra au sérieux quand tu te montreras comme ça ! De même, avec la nouvelle chemise et les manteaux Fred Perry que tu portes pour montrer à quel point tu es cool.

Nous devrions en général vivre un style de vie humble, qui n'est pas basé sur la propagande consumériste du libéralisme. Tu n'as pas à t'adapter à la nouvelle tendance, tu n'as pas à porter les marques et les choses les plus récentes à tout moment. Ce genre de symboles de statut social n'a aucun sens et ne devrait pas nous faire perdre notre temps.

Utiliser ce dont nous avons vraiment besoin et rejeter les offres consuméristes qui nous sont faites en permanence sera également un exemple pour les personnes qui nous entourent. Un autre domaine où le libéralisme nous attaque est celui de l'hédonisme. Les drogues détruisent nos esprits et nos corps ; elles nous rendent dépendants et déconcentrés. Dans l'histoire du capitalisme, elles ont toujours été utilisées contre les forces démocratiques et les mouvements révolutionnaires, pour les déconcentrer et les désorienter.

Nous devrions réfléchir à la raison pour laquelle nous y avons recours et les rejeter. Afin d'atteindre notre objectif de changer ce système, de nous organiser et d'organiser la société, c'est un obstacle qui nous empêche de nous concentrer et nous détruit. Cela devrait être clair : **ne te détruis pas toi-même ! Détruis l'ennemi !**

ORGANISATIONS

Maintenant, tu mènes une vie humble, tu es bon envers les gens qui t'entourent et tu t'orientes vers des valeurs éthiques et révolutionnaires. Mais comment veux-tu faire la révolution seul ou rien qu'avec quelques copains autour de toi ? Comment vivre les valeurs communautaires et construire une société libre dans un cercle sectaire ?

Combattre le libéralisme sur une base individualisée n'est pas possible ; nous devons former des organisations ayant pour objectif commun de rétablir les valeurs et la vie communes. Nous devons rassembler des personnes qui ont la volonté de rejeter les attaques contre la société. Une telle organisation a besoin de différentes approches. D'une part, nous avons besoin de camarades dévoués, de militants, qui sont prêts à vivre et à diffuser les valeurs communautaires, qui sont capables d'organiser la société. Mais prenez garde au risque d'un nouveau cercle "révolutionnaire" gauchiste de subculture, qui n'inclut pas les gens et se sépare de la société. Assez de cela !

Nous devons être clairs dans nos objectifs et notre détermination. Nous devons nous organiser pour être un exemple pour les gens autour de nous. Il est important

de considérer les mouvements socialistes historiques afin de ne pas commettre les mêmes erreurs. L'une des plus graves, commise par certains révolutionnaires dans le passé, a été de ne pas se considérer comme faisant part de la société ; ils se plaçaient au-dessus ou en dehors de celle-ci. Nous n'avons pas à gouverner la société, nous devons l'amener à s'organiser. Ces organisations doivent être construites sur la base des valeurs démocratiques et d'une idéologie claire, comme expliqué précédemment. La structure ne doit pas être statique ni dogmatique, elle peut changer en fonction des besoins de la société. Cependant, elle doit être forte, consolidée et conforme à l'idéologie.

Dans une organisation en expansion, avec une base croissante de camarades, nous pouvons construire des structures et des comités en fonction des besoins de la société et dans le but de l'impliquer. Les différentes strates de ces comités pourraient être : culture, santé, politique, autodéfense, diplomatie, éducation et économie.

Il est temps de créer des lieux où nous pouvons construire une vie communautaire, des structures basées sur la lutte commune et notre objectif d'organisation révolutionnaire.

Partager les finances, les valeurs et les objectifs, organiser notre vie ensemble.

Nous pouvons utiliser le mécanisme de critique et d'autocritique pour nous développer sur base de notre idéologie et de principes révolutionnaires. Comprendre nos personnalités, comment nous avons été influencés et façonnés par le système n'est pas possible sur une base individuelle. Vivre et lutter ensemble, se critiquer et s'analyser mutuellement nous ouvre la possibilité de surmonter les attaques du système.

Le but n'est pas de construire la prochaine communauté hippie, le but est de s'entraider dans notre développement et dans la lutte, d'être un exemple pour les gens autour de nous et la société. Ils peuvent y voir qu'une vie qui n'est pas individualisée est possible. Cela démontrera qu'une vie non-individualisée, dédiée à la lutte est possible et précieuse.

Contre les attaques de l'ennemi, nous devons nous défendre, sur le plan idéologique et organisationnel. Pour cela, nous devons nous éduquer, nous critiquer et travailler les uns par rapport aux autres.

Avec une bonne compréhension de la réalité de l'État et de la so-

ciété qui nous entoure, nous serons en mesure de prendre les bonnes mesures.

RURAL - URBAIN

Les zones rurales de nos pays sont généralement moins touchées par les attaques du libéralisme ; c'est donc là et dans la mémoire des gens que nous cherchons notre vérité. Parler avec les personnes âgées de leur expérience, de la vie, des mythes et des valeurs nous donnera également une compréhension et un sentiment plus larges envers notre société.

Le libéralisme et le capitalisme ont structuré la société dans les villes, les éloignant de la nature et donc des villages, du travail rural. La croissance constante de la population rend difficile l'organisation de la société dans les villes. C'est pourquoi nous devons récupérer la vie rurale, où l'on peut encore trouver des traces de la société naturelle et de la vie communautaire. Le travail et les activités révolutionnaires devraient se concentrer à nouveau sur les zones rurales, organiser la société et apprendre cette réalité-là afin de la défendre contre les attaques du système. Construire des lieux de vie communautaire, des académies et des coopératives agricoles qui font partie de l'organisation sont des opportunités à notre disposition.

Nous devons être humbles et prudents, surtout lorsque nous venons de la ville ; nous devons être prêts à apprendre et à remettre en question notre vision métropolitaine. La ville nous déconnecte de la nature et du travail dans la nature, apprenons-la à nouveau, récupérons-la.

Néanmoins, nous ne devons pas simplement fuir les villes, mais nous devons comprendre comment elles sont construites, urbanistiquement et démographiquement, afin de bâtir une vie communautaire et lutter avec nos voisins et amis. Nous pouvons créer des comités dans les quartiers, les structures communales et les inclure dans les processus d'éducation. Nous ne pouvons pas oublier que nous faisons partie de la société ; il n'existe pas de "nous" et "eux", nous devons donc travailler à partir de la société et pour elle.

Nous devons créer des comités et des conseils dans les quartiers, les organiser et mettre en place des structures pour vivre ensemble, se soutenir mutuellement et reprendre en main les besoins et la vie quotidienne, hors des structures de l'État. C'est une méthode qui est déjà pratiquée dans de nombreux endroits dans le monde, et si elle fait partie d'un plus grand concept d'organisation avec des possibilités d'éducation et de discussion, elle

a un grand potentiel ! Elle devrait faire partie d'une stratégie et d'une organisation qui relie différents domaines de lutte et différentes villes, villages et régions.

Surtout dans les villes, avec une telle quantité de personnes vivant dans un petit espace, il est nécessaire de savoir comment le capitalisme et le libéralisme attaquent la société. Ce n'est pas la même chose d'attaquer le quartier d'un étudiant de la classe moyenne que celui d'une famille d'immigrés. Nous ne pouvons pas considérer les gens comme une masse homogène, nous devons aimer et embrasser la diversité et travailler en fonction de cela.

INTERNATIONALISME

L'internationalisme est un élément indissociable de toute forme de lutte. Le libéralisme, le patriarcat, le colonialisme et le capitalisme sont partout dans le monde, nous ne pouvons donc pas penser à lutter en restant isolés des autres nations ou sociétés. Si l'attaque est mondialisée, l'autodéfense doit être internationaliste.

Il est important de connaître les luttes de nos camarades en dehors de notre pays et de les soutenir, de construire des actions et des relations de solidarité, elle est l'une de nos meilleures armes pour lutter

contre le libéralisme qui veut nous voir isolés. Nous devons établir des liens et les rendre plus forts et solides. Et, bien sûr, participer aux soulèvements et révolutions qui tentent de construire un monde meilleur dans d'autres coins du globe.

L'amour de la terre et du peuple, la haine de l'injustice doivent être internationalistes. Tout comme les Brigades internationales sont allées en Espagne pour lutter contre le fascisme ou les camarades cubains sont allés en Angola pour lutter pour la liberté, nous devons faire de même avec les luttes actuelles. Contre l'eurocentrisme et le colonialisme, au-delà d'un simple niveau théorique, signifie le mettre en pratique, prendre part ou soutenir les luttes partout dans le monde ! C'est bien de montrer notre solidarité, de se sentir lié à la révolution ici au Rojava et dans le nord-est de la Syrie, mais ce n'est pas suffisant. Nous pourrions écrire beaucoup de choses sur l'internationalisme, mais le plus important est de le mettre en pratique.

Cette révolution est le plus grand espoir de notre époque, c'est l'étincelle qui peut allumer un feu de révolution et de socialisme au Moyen-Orient et dans le monde entier. Rester sur la touche et applaudir les amis et les personnes qui se battent ici, en leur souhaitant bonne chance n'est pas suffisant !

L'internationalisme ne signifie pas seulement être solidaire de la lutte et montrer parfois une photo de soutien, il signifie le mettre en pratique. Notre devoir est de travailler sur le processus révolutionnaire de tous les peuples du monde, comme s'il s'agissait de notre propre pays, de ressentir les besoins et la douleur de tous les opprimés de la planète comme si c'était notre propre famille qui souffrait. C'est notre tâche de participer à cette lutte, d'apprendre, de grandir et de défendre cette révolution.

Se connecter et s'organiser ensemble au niveau mondial signifie connecter nos expériences et nos idées, travailler sur une stratégie commune et s'organiser au niveau international, donner tous nos efforts pour que cela devienne une réalité est possible. Penses-tu que le monde et l'époque dans laquelle nous vivons est propice à l'attente d'un miracle ? Penses-tu vraiment que c'est le moment de marcher dans un entre-deux, entre la révolution et le système ?

Non, il est temps d'agir en accord avec nos sentiments et nos discours. C'est le moment d'agir dans la ligne des brigades internationalistes et de prendre part à la lutte pour la liberté et le socialisme. C'est le moment de participer, de défendre et soutenir la révolution au Rojava directement sur place !

Ici, dans la Commune Internationaliste, nous mettons en pratique le sens de l'internationalisme en consacrant nos efforts, notre énergie, notre amour et nos vies à la révolution.

Venez ici et participez!

Ce chemin devant nous est tracé par nos martyrs, et les camarades que nous aimons. Nous ne devons jamais oublier ceux qui sont morts pour la lutte. Lorsque Kemal Pîr, dans la prison turque de la résistance du PKK, a perdu la vue lors

d'une grève de la faim contre la torture, le médecin a tenté le convaincre d'abandonner, mais il a tenu bon :

"Je suis Kemal Pîr et j'ai toujours été Kemal Pîr, c'est ainsi que je vis et pour cela que j'ai des yeux ou pas, quelle différence cela fait-il, ce qui compte c'est ce que je vis, ce pour quoi je me bats et ce pour quoi je meurs, il faut pouvoir vivre sa vie, il faut pouvoir donner sa vie."

Kemal Pîr, 1982

A large, stylized red flame graphic with a textured, stippled appearance. The flame has several upward-pointing tongues and a central white void. The word "CONCLUSION" is superimposed over the middle of the flame.

CONCLUSION

Nous sortons de cette formation fortifiés, avec une vision clarifiée et un feu ardent en nous. Mais cela a été une expérience de lutte intérieure pas dénuée de difficultés. Socialisés et façonnés par le système, avec tant d'influences libérales, patriarcales et égoïstes, il est difficile de construire une vie communautaire et ce processus ne se fait jamais sans frictions ni obstacles.

En vivant dans le système, nous sommes profondément façonnés par l'eurocentrisme, le positivisme et les approches orientalistes. Il nous aura donc fallu bien des efforts pour y faire face et nous en rendre compte. Remettre radicalement en question les schémas de pensée que nous avons appris toute notre vie et être ouverts à la nouveauté a souvent été difficile, tellement nous sommes éloignés et aliénés de notre culture, de notre vie collective et de nos racines dont le système nous a coupés. Nous ne sommes pas habitués à devoir faire face, affronter nos faiblesses et les mentalités du système. Souvent, nous fermons les yeux, nous ne voulons pas le reconnaître ou nous ne pouvons pas le voir clairement. Dans le système, la critique est souvent utilisée pour se placer au-dessus des autres et non pour se développer et se renforcer pour

mener une lutte commune. Appliquer le dispositif de la critique et de l'autocritique a donc été parfois difficile pour nous car nous prenions la critique personnellement et nous nous sentions attaqués. Nous avons également réalisé que nous devons réapprendre à vivre en communauté, à être attentif aux amis qui nous entourent et à ne pas laisser nos pensées tourner en boucle autour de nous-mêmes, mais à prêter attention aux problèmes et aux difficultés de nos camarades.

Prendre des responsabilités et se sentir concerné par la collectivité et non seulement par soi-même, sans se mettre au dessus des autres est quelque chose que nous avons oublié dans le système. Le libéralisme, c'est le coude à coude et la compétition permanente. Développer un esprit collectif, se battre et vivre ensemble passe par des erreurs et des difficultés. Tomber, se relever et se battre sera nécessaire encore et encore, non seulement dans cette formation, mais aussi dans la lutte pour libérer l'humanité du joug du capitalisme. Avec des camarades autour de nous qui partagent cet objectif, qui nous critiquent, nous soutiennent et avec qui nous marchons sur ce chemin, dans la solidarité et le respect coopératif, il nous a été possible de braver ces difficultés. C'est de cette façon que nous pourrions continuer cette lutte à l'avenir.

Affronter les vérités, rechercher à nouveau nos racines et notre identité et les défendre contre le système exige courage et persévérance. Bon nombre de nos problèmes sont liés au fait que nous sommes si éloignés de l'héritage de la société collective. Nous avons été tellement déracinés et la société est devenue tellement fragmentée. Mais la recherche de la vie libre qui nous a conduits ici nous fait aussi parfois passer par des phases difficiles et des prises de conscience. Forts de ces difficultés et de ces expériences, nous sommes prêts à poursuivre notre quête et à affronter toute épreuve que nous pourrions rencontrer sur notre chemin.

Nous sommes conscients que ce n'est pas quelque chose qui peut être changé du jour au lendemain. Ce n'est pas un processus qui a une fin, mais il a un début, et pour beaucoup d'entre nous, le début de ce changement et de la volonté de construire une coexistence

libre et collective a été cette formation. Par conséquent, nous faisons une promesse : travailler côte à côte avec nos camarades et sur nous-mêmes pour nous débarrasser progressivement et sans relâche des pensées et attitudes libérales, coloniales et patriarcales que nous avons intériorisées. Ce n'est que de cette manière que nous pourrions commencer à construire un monde libre. C'est pourquoi nous avons rassemblé dans cette brochure les réflexions et les conclusions que nous avons tirées de la formation, et nous voulons les partager avec tous ceux qui croient en la révolution afin qu'ils puissent, à leur tour, entamer ce processus.

Jeunesse, réveille-toi ! Il est temps de prendre le rôle d'avant-garde et d'être l'étincelle qui allume le feu de la révolte.

Veux-tu être cette étincelle ? Ici, nous avons déjà allumé un millier de feux.

L'esprit et l'action de Şehîd Mazlum Dogan ont inspiré le graphisme de cette brochure. Lorsqu'il était dans la prison d'Amed en 1982, il a décidé de mener une action d'auto-sacrifice dans sa cellule, pour encourager les camarades qui étaient avec lui dans la prison et tous ceux qui étaient dans la lutte à continuer à se battre et à résister. Il a pris trois allumettes dans sa cellule, symbolisant le feu du Newroz, et s'est pendu. Sur le mur était écrit : ***"La reddition mène à la trahison ; la résistance mène à la victoire."***

Grâce à son action, il a éclairé l'espoir des compagnons.

Avec cette brochure, nous espérons éclairer l'âme révolutionnaire de la jeunesse du monde entier.

